Siècles
Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

28 | 2008
Jeunesse et pouvoirs à l'époque contemporaine (XIXe-XXe siècles)

La presse paroissiale pour les jeunes à Limoges dans les années 1920 et 1930

Paul d'Hollander

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/siecles/645
DOI : 10.4000/siecles.645
ISSN : 2275-2129

Éditeur
Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2008
Pagination : 59-71
ISBN : 978-2-84516-439-0
ISSN : 1266-6726

Référence électronique
Paul d'Hollander, « La presse paroissiale pour les jeunes à Limoges dans les années 1920 et 1930 », *Siècles* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 15 février 2013, consulté le 11 juin 2022. URL : http://journals.openedition.org/siecles/645 ; DOI : https://doi.org/10.4000/siecles.645

Tous Droits Réservés

Paul D'HOLLANDER
GERHICO-CERHILIM – Université de Limoges

LA PRESSE PAROISSIALE POUR LES JEUNES À LIMOGES DANS LES ANNÉES 1920 ET 1930

La presse catholique paroissiale prend naissance en France à la fin du XIXe siècle et se développe autour de 1905[1]. La loi de Séparation est ressentie par une grande partie du clergé comme une persécution. La situation nouvelle qui est faite à l'Église et aux prêtres pose de nombreux problèmes matériels et financiers. Ceci rend donc nécessaire un nouveau mode de communication au sein de la paroisse entre le curé, ses vicaires, et les fidèles. C'est également le moment où se développent les œuvres paroissiales, où le curé sort de son presbytère, et éprouve le besoin d'établir de nouveaux liens avec ses paroissiens, en dehors du sanctuaire. Parmi ces œuvres, les patronages sont en plein essor. Apparus à la fin des années 1880, après la création de l'école publique laïque pour encadrer les jeunes enfants au-delà du temps trop court du catéchisme, ceux-ci se sont rapidement développés et on peut en estimer leur nombre à cinq mille à la veille de la Première Guerre mondiale, au double en 1939[2].

Cette étude se situe à la rencontre de ces deux points. Elle porte sur la presse paroissiale pour les jeunes, qui se développe à Limoges

1. Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine,* vol. 2, 1880-1930, Toulouse, Privat, 1989, p. 157.

2. G. Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIXe-XXe siècles),* Paris, Le Cerf, 1999, p. 84.

dans les années 1920 dans plusieurs paroisses, une presse qui se présente généralement comme l'organe du patronage de la paroisse, mais tient lieu également de presse paroissiale. En l'absence d'un journal paroissial, elle s'adresse à d'autres lecteurs que les membres des patronages. Cette constatation amène à se demander pourquoi cette presse, qui vise un lectorat très large, se présente comme destinée aux jeunes, quel est le discours également qui est tenu sur eux par les responsables de ces journaux.

Des paroisses périphériques

À Limoges, deux paroisses seulement sur huit avaient leur journal avant la Première Guerre mondiale : la paroisse du Sacré-Cœur, à partir de 1904, et celle Saint-Joseph, à partir de 1907. Ces deux paroisses étaient en quelque sorte jumelles, érigées toutes deux en 1872 par Mgr Duquesnay, à la périphérie du vieux noyau urbain, dans des quartiers nouveaux. Le premier journal, le *Bulletin paroissial* de la paroisse du Sacré-Cœur, avait été créé en janvier 1904 par le curé, l'abbé Maravéry, en poste dans la paroisse depuis un an, un « curé démocrate », ardent propagateur de l'enseignement de Léon XIII[3]. Le second journal paroissial, celui de Saint-Joseph, semble n'avoir paru que trois années, de 1907 à 1909. Un bulletin pour les jeunes existait également, paroisse du Sacré-Cœur, créé à la fin de l'année 1907 ; c'était un bulletin mensuel du patronage *Les Bons enfants*, dont aucun exemplaire n'est connu[4].

Après le premier conflit mondial, dans les années 1920, quatre paroisses se dotent d'un périodique mensuel. En 1920, la paroisse du Sacré-Cœur fait reparaître son bulletin, interrompu depuis septembre 1914, sous le titre de *l'Écho paroissial*. *Bulletin mensuel de la paroisse du Sacré-Cœur de Limoges*. Le Bulletin du patronage de cette même paroisse reparaît à une date inconnue, après sans doute une dizaine d'années d'interruption, sous le titre *l'Alerte. Organe de la jeunesse ouvrière de la paroisse du Sacré-Cœur de Limoges.* Les premiers exemplaires connus sont assez tardifs : 1929. Dans la paroisse Saint-Paul Saint-Louis, proche de la gare, paraît en 1921 *Notre journal. Bulletin mensuel des jeunes de Saint-Paul Saint-Louis.*

3. Sur ce prêtre, voir Louis Pérouas (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. Le Limousin,* Paris, Beauchesne, 1994, p. 76.

4. Tous les journaux consultés pour cet article sont consultables aux Archives départementales de la Haute-Vienne ; les collections sont souvent complètes.

En 1924, paroisse Saint-Joseph, paraît *Chez Nous. Bulletin mensuel des jeunes de la paroisse Saint-Joseph*. Enfin, en 1926, paroisse Sainte-Valérie, est créé *Le Rayon. Bulletin des Jeunes de Sainte-Valérie*.

Au cœur des années 1920, quatre paroisses, sur huit, ont donc leur propre bulletin. Trois ont un seul bulletin, « des jeunes » ; une, le Sacré-Cœur, a deux bulletins, de la paroisse d'une part, « de la jeunesse ouvrière » d'autre part. Ces quatre paroisses sont toutes relativement récentes, au regard de la réorganisation paroissiale de 1802-1803. Trois ont été créées dans les années 1870 : le Sacré-Cœur, Saint-Joseph, et la paroisse Sainte-Valérie a été érigée en 1876 de l'autre côté de la Vienne, sur la rive gauche, pour desservir des quartiers en plein développement, avec une population ouvrière importante. La paroisse Saint-Paul Saint-Louis a été érigée en 1907 dans le quartier de la gare. Les quatre paroisses du centre ville, érigées après la mise en application du Concordat, ne possèdent pas de bulletin à ce moment. Seule celle de Saint-Pierre du Queyroix, une des deux grosses paroisses du centre ville, fait paraître, tardivement, un bulletin, en 1932 – *Au Large*. Un dernier bulletin paroissial doit être mentionné : celui de la seule paroisse érigée à Limoges entre les deux guerres, la paroisse des Saint-Anges, érigée en 1929 au nord-ouest de la ville, dans le quartier des Tuilières, par démembrement de la paroisse Saint-Joseph. Celle-ci fait paraître, deux ans après sa création, son propre périodique : *Le petit Faubourien*. Ces deux derniers bulletins, parus au début des années 1930, ne se présentent donc pas, par leur titre tout au moins, comme destinés prioritairement aux jeunes de la paroisse. À ce moment, au début des années 1930, l'idée d'une presse orientée vers la jeunesse est remise en question.

La parution du premier numéro d'un bulletin pour les jeunes est généralement liée à l'arrivée d'un nouveau curé, à un changement de direction au patronage, ou à une étape importante dans son histoire. Dans le bulletin mensuel des jeunes de Saint-Paul Saint-Louis, dont le premier numéro paraît en novembre 1921, l'un des vicaires de la paroisse, l'abbé Félix Quintal[5], nouveau directeur du patronage, rend hommage à son prédécesseur, l'abbé du Boucheron, qui a fait du patronage Saint-Antoine de Padoue « une œuvre d'éducation populaire ». En janvier 1926, le curé de Sainte-Valérie, l'abbé Benoît Clappier écrit dans l'éditorial du premier

5. Sur ce prêtre, voir L. Perouas (dir.), *op. cit*., p. 93.

numéro du *Rayon*, intitulé « Encore un » – c'est le quatrième bulletin paroissial pour les jeunes qui paraît à Limoges – que celui-ci a été créé pour les membres du patronage, à un moment où un nouveau vicaire en devient le directeur, mais également « parce que votre patronage est arrivé à la période de son plein épanouissement, grâce au dévouement de ceux qui l'ont fondé et l'ont continué ».

Dans toutes les paroisses, le bulletin pour les jeunes se présente d'abord comme l'organe du patronage. À la question « Qu'est ce que c'est que ça ? » qui ouvre l'éditorial du premier numéro de *Notre journal* – paroisse Saint-Paul Saint-Louis – en novembre 1921, l'abbé Quintal répond : « Ce journal c'est le nôtre. À nous membres du patronage. Cela vous étonne ! Mais aujourd'hui, tout le monde a son journal. Vous, Monsieur, qui êtes lancé dans la politique, vous lisez *l'Écho de Paris* ; vous Madame et vous Mademoiselle, vous avez votre *Écho de la mode* ; le gardien du square a son *Petit journal*, et le bolcheviste même a son « Canard » plus ou moins enchaîné ! Et nous, les « bons types » du Patro de Saint-Paul, nous n'aurions que nos yeux pour pleurer !?!… [le journal] sera l'organe officiel du Patronage. C'est par lui que tous, parents, enfants, membres du Cercle, recevront communication des décisions les plus importantes et seront mis au courant des nouvelles de chaque jour ».

Les jeunes garçons concernés par le patronage – il y a des patronages de filles, mais ces bulletins n'en parlent jamais – ont entre six et vingt ans. Le règlement du patronage de Saint-Paul Saint-Louis, précise les différents échelons suivant lesquels ils sont répartis[6]. L'entrée est possible dès l'âge de six ans – âge scolaire ; on devient « sociétaire » après la première communion – 12 ans – puis membre du cercle d'études à 15 ans accomplis. Aucun âge limite n'est fixé au-delà de 15 ans, mais sont fréquemment évoqués dans ces bulletins « nos grands », c'est-à-dire ceux qui, ayant dû quitter le patronage à cause du service militaire, sont donc absents, avec lesquels on correspond, dont on donne des nouvelles, dont les lettres sont parfois publiées, « grands » qui semblent parfois revenir au patronage ensuite pour exercer sans doute des fonctions d'encadrement. Le bulletin de Saint-Joseph parle même d'« anciens » et de « vétérans » sans plus de précision, en particulier quant à l'âge[7].

6. *Notre journal. Bulletin mensuel des jeunes de Saint-Paul Saint-Louis* (novembre 1921).

7. *Chez Nous. Bulletin mensuel des jeunes de la paroisse Saint-Joseph* (décembre 1924).

Ces périodiques s'adressent également à l'ensemble des paroissiens. Ils donnent régulièrement des informations sur la vie religieuse de la paroisse, les cérémonies, rappellent l'importance des grandes fêtes inscrites dans le calendrier liturgique. Le bulletin de Saint-Joseph annonce qu'il sera celui du patronage et de la paroisse[8], et consacre sa quatrième et dernière page à « la vie paroissiale ». Parmi les paroissiens, les parents des enfants du patronage sont particulièrement concernés. Tous les bulletins soulignent qu'ils ont pour fonction d'établir un lien entre le patronage et les parents des enfants qui le fréquentent. Ils permettent aux responsables du patronage d'informer les parents et de leur rendre compte de ses activités car ils conçoivent l'éducation des enfants comme un domaine partagé entre les parents et l'équipe d'encadrement du patronage, sous la direction d'un prêtre. « Plus que jamais devient nécessaire la collaboration de la famille et du patronage dans cette œuvre essentielle de l'éducation de la jeunesse, écrit l'abbé Quintal dans le premier numéro de *Notre journal*, paroisse Saint-Paul Saint-Louis, en novembre 1921. Le Bulletin sera le lien permanent entre la famille et le patronage, un nouvel agent de liaison entre le prêtre-directeur et les parents. Si le père et la mère ont le devoir de contrôler la formation qu'on donne à leurs enfants, l'éducateur a le devoir de rendre compte à la famille de ses exigences et de ses méthodes. Les relations entre la famille et le patronage doivent être fréquentes, intimes et loyales. Mais comme ce contact est rendu difficile par les occupations quotidiennes, il faut qu'une « liaison » s'établisse qui rende pratique et efficace l'action combinée du directeur et des parents ».

Tous les bulletins insistent sur le rôle que remplissent les patronages dans l'éducation des enfants. L'éditorial du premier numéro du *Rayon*, en janvier 1926, rappelle que « L'enfant est un être faible, léger, inachevé, qui a besoin d'être protégé, surveillé, guidé, formé… Ne les abandonnez jamais à eux-mêmes ; chaque fois qu'ils ne sont pas sous votre garde, ou celle de leurs maîtres d'école, envoyez-les sous la nôtre ». Dans cette paroisse de Sainte-Valérie, le patronage peut accueillir les enfants le jeudi et le dimanche, le dimanche jusqu'à 11 h 30, « si vous n'en avez pas besoin avant ».

8. *Ibid*. (juin 1924).

Les parents ont le devoir d'inciter leurs enfants à persévérer dans les activités du patronage, particulièrement la prière et l'étude, et si des jeunes le quittent, c'est que leur négligence n'a pas assez été combattue par la famille : « Voilà le grand danger : la famille qui ne comprend pas assez qu'elle est le soutien indispensable des inquiétudes et des hésitations de l'enfant comme du jeune homme », écrit l'abbé Quintal dans *Notre journal* en décembre 1921. Les bulletins donnent des avertissements et des conseils aux parents sur la conduite à tenir envers leurs enfants. Dans un article intitulé « Le secret de l'autorité », dans le numéro de mars-avril 1939, *Le Rayon* entame un dialogue entre lui et les parents d'un enfant refusant d'aller au catéchisme, à la messe, de faire ses punitions. Ceux-ci tentent de « discuter » avec lui pour le convaincre d'obéir. « Une autorité qui discute est une autorité perdue » affirme l'auteur de ce dialogue imaginaire, qui pose la question : « Alors, c'est lui le maître ? ». Réponse des parents : « On est malheureux, allez, aujourd'hui, avec les enfants ! ». Et l'auteur de l'article conclut : « La vérité la voici : le respect s'en va de la famille parce que Dieu s'en va de la famille… Croyez moi : vos enfants aspirent à secouer votre joug, comme vous avez secoué le joug de Dieu ». Le message que font passer ces bulletins est que les parents seuls ne peuvent donner à l'enfant une éducation satisfaisante ; ils ont besoin de ce « collaborateur », de cet « auxiliaire » qu'est le prêtre. « Notre seule ambition est de vous aider à faire d'eux des hommes et des chrétiens, écrit dans *Le Rayon* un vicaire de Sainte-Valérie, l'abbé Martial Poumeau, en février 1926. Le patronage n'est pas fait pour détruire la famille, mais pour la compléter et la soutenir ». La période des vacances d'été étant particulièrement propice à un relâchement dans l'éducation de l'enfant, la colonie de vacances que propose chaque patronage est chaudement recommandée pour prolonger ce travail de formation. Pour l'abbé Quintal, celle-ci présente deux avantages. Tout d'abord « Un entraînement sans contrainte apparente, aux jolies vertus d'obéissance, de travail, de propreté, d'économie, d'endurance qu'il ne recevra pas, qu'il ne pourra pas recevoir dans sa famille dans les deux mois de vacances que le Ministre de l'instruction publique lui octroie »[9]. Ensuite l'enfant sera « discerné au milieu des autres par telle qualité dont on ne lui

9. *Notre journal. Bulletin mensuel des jeunes de Saint-Paul Saint-Louis* (juillet 1922).

avait jamais parlé ou par tel défaut dont on va l'aider à se corriger, sans dureté, sans secousse ». Le vicaire de Saint-Paul Saint-Louis s'emploie également à lever les inquiétudes des mères de famille qui hésitent à se séparer de leur(s) fils : « Nous n'acceptons avec nous que des enfants bien élevés, ayant déjà une allure de distinction prise dans la famille et que nous tendrons à accroître. Oui, vos enfants, Mesdames, sont distingués et je ne les accepterais pas au patronage s'ils ne l'étaient pas ».

Former une future élite

Si la presse paroissiale privilégie la jeunesse masculine, c'est parce que l'Église compte sur elle pour reconquérir une partie de la population, pour redonner à la religion une place et une influence dans la société. Cette reconquête peut se faire par deux voies.

Tout d'abord, les jeunes du patronage forment la future élite, à un moment où les générations précédentes ont été décimées par la guerre. Pour l'abbé Quintal, une impulsion nouvelle sera donnée par ces jeunes aux organisations paroissiales anémiées par la guerre. À cette fin, tous les bulletins soulignent l'importance du cercle d'études du patronage, lieu de formation de cette future élite. Les activités ludiques sont secondaires. Pour *Le Rayon*, en janvier 1926, « Gymnastique, sports, clique ne sont qu'un moyen, en maintenant la santé du corps, en procurant une saine distraction ; le but c'est la virilité de l'esprit, la santé de l'âme, l'orientation de la volonté vers Dieu ». En juin-juillet 1927, l'abbé Moreau précise dans *L'Alerte* que « le sport, la musique, les sorties ont une place secondaire ». Le cercle d'études, précise l'abbé Quintal, est « le cœur du patronage, la pièce maîtresse, le centre inspirateur. C'est là que se triturent les idées qui passionnent l'opinion à notre époque, que s'éveillent les consciences et que se prennent les initiatives. On ne devrait jamais se dispenser du cercle d'études »[10]. Chaque bulletin annonce les thèmes abordés dans ces cercles, le mercredi par exemple, au patronage de la paroisse du Sacré-Cœur. Paroisse Sainte-Valérie, les jeunes du cercle d'études se penchent successivement sur les écritures saintes, le socialisme, l'encyclique *Rerum novarum*, la franc-maçonnerie, le bilan du bolchevisme, Pasteur, le catholicisme en Espagne…

10. *Ibid*., (décembre 1921). Les cercles d'études, présents dans la plupart des patronages, sont, pour reprendre la définition qu'en donne l'assemblée générale des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais en 1906, « la réunion de quelques jeunes gens catholiques désireux de compléter par leur travail personnel, avec l'aide du prêtre, leur instruction religieuse, et de s'initier aux questions sociales du temps présent » (G. Cholvy, *op. cit.*, p. 99). Yveline Bernard écrit à propos des cercles d'études des patronages catholiques de Loire-Inférieure qu'ils sont des « lieux de formation, d'enseignement et de convivialité au patronage » (Yveline Bernard, « Les cercles d'études des patronages catholiques en Loire-Inférieure de 1844 à 1939 », dans G. Cholvy, Yvon Tranvouez (dir.), *Sport, culture et religion. Les patronages catholiques (1898-1998),* Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Brest, 1999, p. 285-301.

Faisant le bilan d'un an de patronage, l'abbé Quintal écrit que ce qui l'a le plus frappé chez les jeunes qui le fréquentent, c'est « la distinction », qui consiste selon lui « à se dégager, à se séparer de la masse, à se distinguer de tout ce qui accepte sciemment ou inconsciemment de rester dans la banalité d'une existence inféconde. Se distinguer veut dire laisser en route, « semer », dans la grande course vers l'idéal de perfection, ceux qui au départ se trouvaient sur la même ligne que nous et qui n'ont pas su, ou n'ont pas pu, faute d'entraînement, vous suivre… Qu'elle est nombreuse l'armée des médiocres qui ont enseveli volontairement, par peur de se distinguer, leurs beaux talents dans le suaire incolore d'une existence neutre… Vous vous séparez davantage de la masse, qui suit, et vous vous détachez comme des vedettes et des chefs… Vous serez les véritables éveilleurs de conscience et les entraîneurs que réclame inconsciemment la foule »[11].

Ensuite, c'est par les jeunes du patronage que l'Église pourra renouer avec les familles ayant perdu toute pratique et peut-être tout sentiment religieux. En mars 1929, un article de *l'Alerte*, journal de la jeunesse ouvrière chrétienne de la paroisse du Sacré-Cœur, est éclairant sur ce point. Il met en scène une famille ouvrière dans laquelle le journal est introduit par le plus jeune enfant, qui fréquente le patronage ; une famille où Charlot, « le grand frère qui fume », fait la loi, où « les vieux » ne comptent pas. Si la lecture du journal arrache d'abord des ricanements au grand Charlot, la lecture des articles « ouvriers et bourgeois » le fait changer d'avis et le périodique est finalement adopté par la famille.

Un dernier élément peut expliquer pourquoi ces bulletins privilégient les jeunes : une raison très matérielle. Les abonnements permettent aux patronages de vivre. L'abonnement est généralement obligatoire pour les familles des enfants du patronage – 4 à 10 F par an. À Saint-Paul Saint-Louis, où deux à trois cents familles envoient leurs enfants au patronage, l'abonnement – 4 F – est obligatoire pour couvrir les frais de l'œuvre qui se montent à une somme comprise entre deux et trois mille francs[12]. Paroisse du Sacré-Cœur, où le journal touche six à sept cents foyers en 1934, *l'Alerte*, selon l'abbé Moreau, remplit une double mission « d'informateur et de banquier »[13]. Il n'est pas certain que la presse paroissiale aurait un tel succès.

11. *Notre journal. Bulletin mensuel des jeunes de Saint-Paul Saint-Louis* (juillet 1922).

12. *Ibid*. (novembre 1921).

13. *L'Alerte* (janvier-février 1937). L'abonnement est de 10 F ; l'abonnement de soutien est à 20 F, celui d'honneur à 50 F.

Dans une ville où le détachement religieux est très prononcé, la petite minorité de jeunes qui vont au patronage, fréquentent le cercle d'études – entre 25 et 50 suivant ces bulletins pour le cercle d'études – est perçue comme le fer de lance d'une future « rechristianisation ». Yvon Tranvouez, dans un colloque sur les patronages catholiques, établit une classification de ces patronages, et il distingue les « patronages de conquête », qui font figure de dernier recours pastoral dans une région fortement détachée, et les « patronages de préservation » comme l'on peut en trouver dans les régions encore fortement pratiquantes. Les patronages de Limoges sont à ranger bien sûr dans la première catégorie. Dans la paroisse du Sacré-Cœur, vers 1930, un dixième seulement des enfants sont catéchisés et sur 3 000 enfants de moins de 21 ans, deux cents seulement fréquentent le patronage[14].

14. *Ibid*. (février 1929).
15. *Chez nous. Bulletin mensuel de la paroisse Saint-Joseph* (février 1928).

Un élargissement nécessaire

Cet objectif, affiché, d'atteindre en priorité la jeunesse évolue cependant. En 1928, après quatre ans d'existence, *Chez nous* devient *Bulletin mensuel de la paroisse Saint-Joseph*, à l'initiative sans doute du nouveau curé, l'abbé Maury. « Je voudrais faire entendre ma voix à d'autres qu'à vous, à la paroisse toute entière si possible », écrit-il page 4, la « page des jeunes »[15]. En janvier 1932, après dix ans d'existence, paroisse Saint-Paul Saint-Louis, *Notre Journal* perd son sous-titre de *Bulletin mensuel des jeunes*. Ces changements ne modifient pas fondamentalement l'organisation et le contenu de ces bulletins qui continuent à accorder une large place aux activités des patronages et portent en en-tête la représentation de jeunes sportifs. Mais cette évolution reflète sans doute plusieurs choses. Tout d'abord l'étroitesse et la fragilité du noyau de jeunes gens engagés dans ces patronages, ensuite le vieillissement des premiers militants du début des années 1920, devenus maintenant de jeunes adultes.

Notre Journal, tout de suite après avoir modifié son titre, lance un appel aux « militants », trop peu nombreux pour encadrer les jeunes enfants du patronage : « Nous en avons déjà, qui se dépensent sans

arrêt, avec un dévouement, une abnégation et un esprit surnaturel des plus louables. Mais nous n'en avons pas assez pour les multiples œuvres et organisations de nos jeunes… Alors nous nous tournons de tous les côtés pour crier : À qui le tour ? Qui veut se dévouer, avec, dans le cœur, la flamme ardente de la jeunesse et la volonté persévérante de l'âge mûr ? 15, 18, 20 ans, ce devrait être l'âge de tous les dévouements » écrit un vicaire de la paroisse, l'abbé Joseph Vaubourdolle[16].

La crainte est fréquemment exprimée de voir les jeunes garçons quitter le patronage après la première communion, pour, comme l'écrit l'abbé Quintal en 1922, s'envoler « dans les volutes bleues des rêveries amollissantes. Ne vous laissez pas prendre par cette contagion, mes chers amis. Laissez les autres passer dans la vie, la cigarette aux lèvres, la taille pincée en un vêtement dernier cri et le regard méprisant. Ce n'est pas cela vivre : la vie n'est pas une partie de plaisir »[17]. De plus en plus fréquemment les hommes, des adultes, mariés parfois, sont associés aux jeunes pour des activités, pieuses ou sportives. Dans la paroisse Saint-Joseph, dès 1925, le cercle d'études s'élargit aux hommes et jeunes gens, aux « anciens », aux « vétérans ». Le bulletin paroissial constate que l'œuvre de reconquête entreprise par les groupes de jeunes ne peut suffire : « Il y faut la franche étreinte des hommes. Les élites d'hommes sont aussi indispensables, je dirais même plus indispensables que celles des jeunes gens » écrit Georges Périchon, secrétaire de l'association interprofessionnelle des travailleurs chrétiens de Limoges[18]. Une Union paroissiale des hommes est alors constituée. Traduction par l'image de cet élargissement à de plus âgés : en janvier 1937, *le Rayon* modifie son en-tête. Au jeune garçon qui lit avec sérieux et attention le bulletin dans le cadre familial, alors que le père et la mère semblent voués à l'éducation des enfants, se substituent deux figures, celles « d'un adulte et d'un pupille du patronage dans leur seyante tenue de la FGSPF »[19].

16. *Notre Journal* (janvier 1932).

17. *Ibid*. (juillet 1922). En janvier 1932, l'abbé Vaubourdolle écrit dans ce même journal : « Vingt ans, oui, parfois c'est le tombeau du dévouement généreux et enthousiaste ».

18. *Chez nous* (février 1925).

19. Fédération gymnique et sportive des Patronages de France.

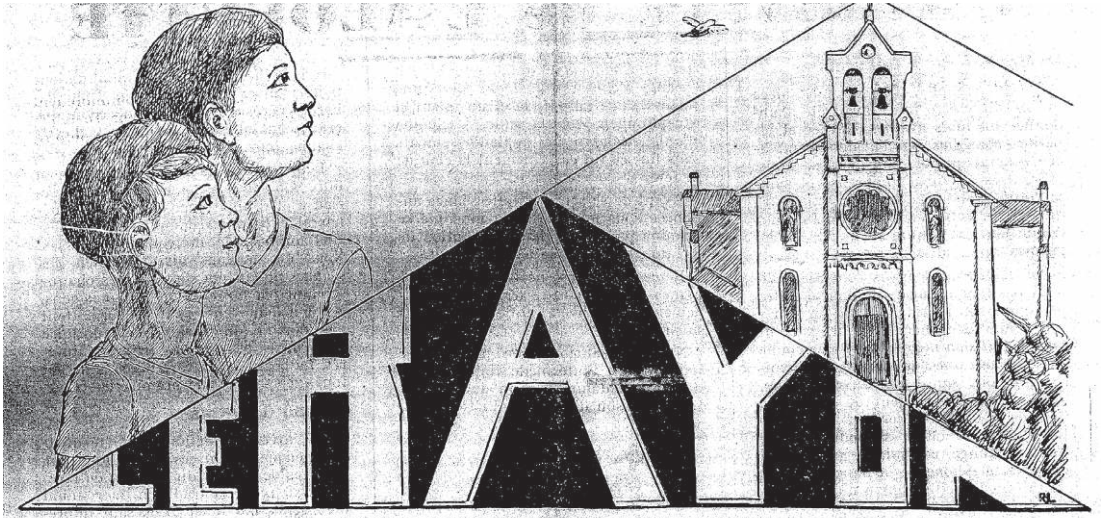
Une étude approfondie de cette presse paroissiale pour les jeunes, et de son évolution, exigerait de pousser cette enquête au moins dans trois directions afin de :

— mieux connaître les prêtres, vicaires en particulier, qui ont lancé et animé ces périodiques. La création d'un bulletin, une modification, sont souvent consécutives à l'arrivée d'un nouveau prêtre dans la paroisse. L'absence de presse pour les jeunes, et même de presse paroissiale dans les paroisses historiques du centre ville, est à souligner. La formation, le parcours, l'âge des prêtres nommés dans le centre ville et dans la périphérie mériteraient d'être étudiés.

— mieux connaître, les mouvements et la presse pour les jeunes dans le camp laïque, dans les partis de gauche, socialiste, communiste (*les Faucons rouges*, *Vaillants, Vaillantes*,…). *L'Alerte* polémique régulièrement avec le quotidien socialiste, *Le Populaire du Centre*, dont il dénonce l'anticléricalisme attardé. « Dimanche matin, écrit le rédacteur de ce bulletin paroissial, en février 1937, j'entendais les jeunes communistes crier leur journal. C'était l'appel à la haine, à la violence, à la destruction. Au même moment, quelques-uns de nos jeunes militants partaient pour distribuer le journal jociste… C'était le geste de la charité fraternelle, de l'émancipation dans l'ordre et le respect des valeurs… »[20].

— mieux connaître enfin le développement et l'implantation du syndicalisme chrétien dans ces paroisses. À la fin des années 1920, paroisse Saint-Paul Saint Louis, *Notre Journal* accorde une place croissante aux activités syndicales et il veut alors toucher un public qui dépasse celui des jeunes et des cercles d'études. Ainsi, en mars 1926, *Notre Journal* et, paroisse Sainte-Valérie, *Le Rayon*, évoquent l'activité syndicale. Le premier publie un article concernant la CFTC et le second signale la création d'une section syndicale sur la paroisse. À défaut de pouvoir s'appuyer solidement sur les jeunes, le clergé mise alors peut-être sur les syndicalistes chrétiens.

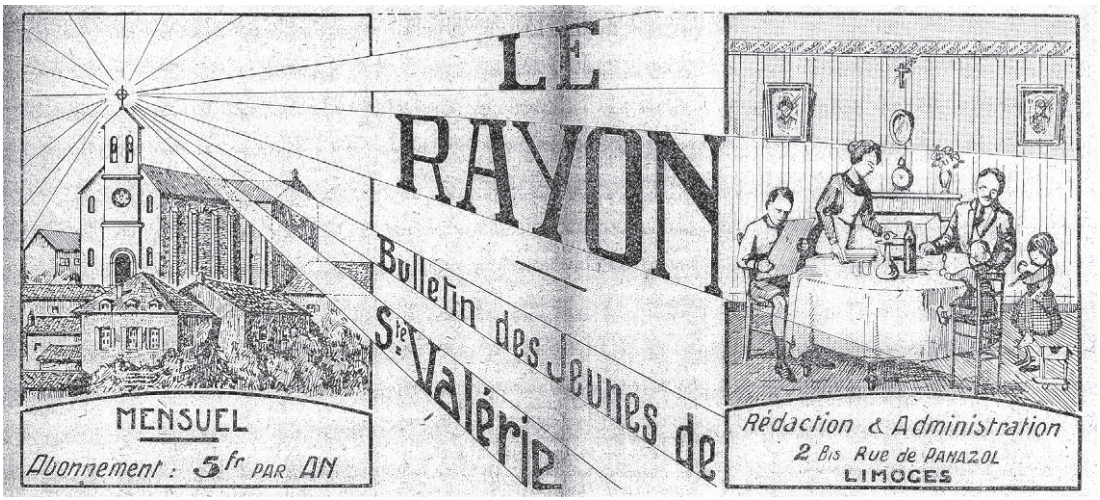
20. Dans les quartiers qui dépendent de la paroisse Sainte-Valérie existe un bulletin « Le Petit laïque », dont on ne connaît aucun exemplaire.



MENSUEL
ABONNEMENT 6 Francs par AN
Chèques Postaux : Latrille 1910 Limoges

BULLETIN DES JEUNES DE SAINTE-VALÉRIE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2 bis, Rue Eugène Varlin
LIMOGES



La presse paroissiale à Limoges des origines à 1939

Paroisse	Date d'érection	Titre du journal	Date de création	Modification
Saint-Étienne (cathédrale)	1802			
Saint-Pierre du Queyroix	1802	*Au large*	1932	
Sainte-Marie	1802			
Saint-Michel des Lions	1802			
Saint-Joseph	1862	*Bulletin paroissial Chez Nous.* *Bulletin mensuel des jeunes de la paroisse Saint-Joseph*	1907 1924	Devient en 1928 *Bulletin mensuel de la paroisse Saint-Joseph*
Sacré-Cœur	1862	*Bulletin paroissial* *Les Bons Enfants* *L'Écho paroissial. Bulletin mensuel de la paroisse du Sacré-Cœur de Limoges* *L'Alerte. Organe de la jeunesse ouvrière de la paroisse du Sacré-Cœur de Limoges.*	1904 1907 1920 Vers 1924 ?	Devient en 1931 *Organe des jeunes de la paroisse du Sacré Cœur de Limoges*
Sainte-Valérie	1869	*Le Rayon. Bulletin des jeunes de Sainte-Valérie*	1926	
Saint-Paul Saint-Louis	1907	*Notre journal. Bulletin mensuel des jeunes de Saint-Paul Saint-Louis*	1921	Devient en 1932 *Notre journal*
Saints-Anges	1929	*Le Petit Faubourien*	1931	